

Novembre

Beaux jours, vous n'avez qu'un temps,

Et souvent qu'une heure !

Quand gémissent les autans,

Il faut que tout meure. –

Calme-toi, cœur agité ;

Fleurs, oiseaux, joie et santé,

S'en vont ! – Dieu demeure.

Doux soleil aux rayons d'or

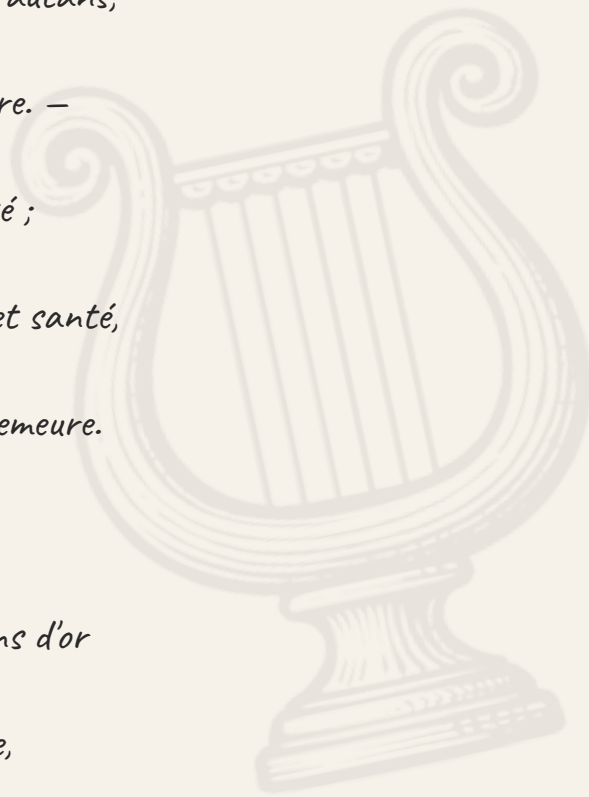
Égayant la chambre,

Rive où le chagrin s'endort,

Vergers couleur d'ambre,

Lac si pur, contours chéris,

Monts riants, sentiers fleuris,



Ô solitude des bois,

Calme et recueillie,

Aujourd'hui nue et sans voix,

De brouillard remplie,

Mon cœur frémit en secret,

Car en lui monte, ô forêt,

Ta mélancolie !

Frais lointains, aubes de feu,

Chants dans la vallée,

Couchants de pourpre, ciel bleu

Et nuit étoilée,

Adieu ! Novembre est vainqueur. —

Tu te voiles dans mon cœur,

Nature voilée !

Tout est gris, morne et désert :



Au ciel, plus de flamme,

Dans les champs, plus rien de vert !

Quel est donc ce drame ? –

Nature, en tes traits pâlis,

L'œil humide, hélas ! je lis

L'histoire de l'âme.

Mais le printemps reviendra

Guérir qui se traîne !

La beauté refleurira

Sur ton front, ô reine ! –

Dans ma nuit, ainsi que toi,

Je veux descendre avec foi,

Nature sereine !

Henri-Frédéric Amiel (1821–1881)

